

LE PROBLEME DE LA TUBERCULATION DES TROUPEAUX ENVISAGE SOUS SON VERITABLE ASPECT

LA PROTECTION DES VOTRES ET CELLE DU PUBLIC CONSOM- MATEUR DE LAIT EN JEU

LE CULTIVATEUR QUI NE FAIT PAS EPROUVER SON TROUPEAU PREND DE GRANDS RISQUES

De l'avis des savants, le lait provenant de vaches tuberculeuses peut transmettre cette redoutable maladie aux êtres humains, notamment aux enfants dont la constitution délicate offre moins de résistance à l'attaque du bacille bovin que chez les personnes adultes.

LA TUBERCULOSE BOVINE EST UN DANGER NATIONAL

Le bacille bovin traîne dans la poussière des étables, où il cherche continuellement de nouvelles victimes.

Les vaches tuberculeuses transmettent le bacille bovin aux êtres humains, aux porcs et à la volaille, tout en propageant la maladie entre elles par leur contact avec l'élément sain du troupeau.

La pasteurisation du lait n'est qu'un facteur de protection de plus pour le public,—mais il n'est qu'un facteur.

Il faut que le lait livré à la consommation provienne également de vaches saines.

Les vaches éprouvées à la tuberculine ne sont pas pour cela immunisées contre cette maladie. C'est la raison pour laquelle les éleveurs des zones réservées exercent tant de vigilance autour de leurs troupeaux.

LA CAMPAGNE DE TUBERCULATION DES TROUPEAUX EST A L'AVANTAGE DES CULTIVATEURS EN DEFINITIVE

Les villes de la province sont généralement alimentées en lait provenant de vaches ayant passé par l'épreuve à la tuberculine et considérées comme saines. De plus, les nombreux postes de pasteurisation qui traitent le lait, en ville, préalablement à sa distribution, constituent une mesure de protection de plus pour le consommateur urbain. Ces précautions prises dans nos villes, sont-elles observées dans nos campagnes? Pas nécessairement. Et c'est ainsi que lorsque nous envisageons le problème du point de vue du cultivateur, du producteur lui-même, nous voyons que ce dernier absorbe son lait à l'état naturel, non pasteurisé, acceptant bénévolement les conséquences qui en découlent, prenant des risques graves si, par malheur, il se trouvait des bêtes tarées dans son étable. C'est dire que le cultivateur est le premier à devoir trouver la campagne d'extirpation de la tuberculose bovine, telle que poursuivie par le gouvernement fédéral en collaboration étroite avec le ministère de l'Agriculture provincial, toute à son avantage et cela malgré les sacrifices souvent onéreux qu'elle comporte de part et d'autre. N'est-il pas logique et humain en somme qu'on évalue, qu'on trouve plus précieuse la vie de nos enfants et celle de nos concitoyens comparativement à celle d'une ou plusieurs vaches tuberculeuses qui tôt ou tard sont appelées à disparaître?

Du reste, avec les règlements sévères édictés à ce sujet par la plupart des villes de la province, avec au surplus les restrictions analogues élevées par nos voisins de la frontière américaine, le cultivateur, cherchant son intérêt, ne peut plus prendre une attitude indifférente, passive, devant une mesure qui s'impose par l'importance qu'elle a acquise au cours de ces derniers temps.

Notre province, à l'égal de ce qui se passe dans le reste du Canada, montre avec évidence que ses efforts dans cette direction, sont à la hauteur de ses aspirations et de la tâche qu'elle a assumée.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

28

28

28